

Irak La ville de Mossoul s'est vidée de ses habitants chrétiens

«Il existe un risque de disparition des chrétiens en Orient»



ANTOINE SFEIR

Politologue, écrivain et spécialiste du monde musulman. Dirige les «Cahiers de l'Orient».

Les chrétiens de Mossoul ont dû choisir entre la valise, le Coran ou le cercueil. Directeur des «Cahiers de l'Orient», Antoine Sfeir éclaire la tragédie d'une des plus anciennes communautés chrétiennes.

Michel Audétat

michel.audetat@lematindimanche.ch

A Mossoul, au nord de l'Irak, l'Etat islamique a sommé les chrétiens de choisir entre partir, se convertir à l'islam, payer un impôt pour les non-musulmans ou périr «par le glaive». Qui sont ces chrétiens assyro-chaldéens?

Les assyriens et les chaldéens sont les deux Eglises chrétiennes issues des déchirures des cinq premiers siècles. Les chaldéens étaient au départ d'obédience catholique, c'est-à-dire rattachés à Rome, alors que les assyriens en étaient d'abord séparés. Ce n'est qu'à la fin du Ve siècle que ces deux Eglises se sont unies dans la fidélité à Rome.

Ils figurent donc parmi les plus anciennes communautés chrétiennes que l'on connaisse.

Oui. Les assyriens et les chaldéens ont une tradition liturgique syriaque, comme les maronites qui constituent la principale communauté chrétienne du Liban. Et ils parlent le syriaque, une forme moderne de l'araméen qui était la langue du Christ.

Comment se passait la vie intercommunautaire à Mossoul avant l'arrivée de l'Etat islamique?

Il y avait d'abord une forme d'harmonie entre les chrétiens eux-mêmes: entre des Eglises orthodoxes, séparées de Rome, et d'autres rattachées à Rome qui étaient majoritaires depuis l'union assyro-chaldéenne. Et les choses se passaient également plutôt bien avec les autres communautés non chrétiennes: les chiites, les sunnites et les kurdes.

La majorité des chrétiens de Mossoul ont fui au Kurdistan. Ont-ils encore un avenir dans la région?

Aujourd'hui, on atteint bien sûr un pic dans l'horreur. Mais, à l'instar des autres communautés chrétiennes en Orient, ces chrétiens d'Irak vivent depuis longtemps au bord du précipice. Ils avaient pour particularité d'être installés partout dans le pays et ne disposaient donc pas de «forteresses» comme les chiites au centre et au sud, les sunnites autour de Bagdad ou les Kurdes au Kurdistan. Cette dispersion a fait d'eux des cibles faciles pour les islamistes et les salafistes qui n'ont cessé de les viser depuis l'intervention américaine de 2003.

Sont-ils dans une solitude absolue ou ont-ils des soutiens?



Réfugiés chrétiens ayant fui Mossoul, la deuxième ville d'Irak, qui a été prise par les djihadistes de l'Etat islamique le 10 juin.

Ils peuvent compter sur la compassion de la minorité chrétienne qu'on trouve chez les Kurdes: c'est elle qui est en train d'accueillir les réfugiés chrétiens. Chez les chiites, ils sont mieux acceptés que chez les sunnites irakiens, largement passés sous la coupe des islamistes et des salafistes.

Le pape François a exprimé sa vive «préoccupation» et a lancé aux chrétiens de Mossoul: «Je suis avec vous!» Son appui a un poids?

Il est certainement sensible à cette situation, ne serait-ce que par l'intermédiaire jésuite dont il est issu. Il a aussi connu beaucoup de chrétiens venus de cet Orient en Argentine: c'était une des premières destinations de leur immigration au XIXe siècle. Mais je serais tenté de dire comme Staline: «Le Vatican, combien de divisions?»

« Pour les Occidentaux, ces chrétiens ne représentent aucun enjeu géopolitique ou économique »

Le sort de ces chrétiens préoccupe-t-il vraiment les pays occidentaux?

Il y a chez les Occidentaux beaucoup d'hypocrisie. Pour eux, ces chrétiens ne représentent pas un enjeu géopolitique. Et encore moins un enjeu économique. Des Etats vont-ils s'engager pour les défendre? On ne l'a pas encore vu. Et ce n'est pas demain la veille qu'on le verra. Cela dit, je ne pense pas que les populations occi-

dentales soient indifférentes; elles se sentent plutôt impuissantes. On envoie donc des chèques à des ONG comme le Secours catholique ou d'autres associations. Mais cela s'arrête malheureusement là.

Les pays de culture chrétienne ne donnent-ils pas aussi l'impression d'avoir oublié que le christianisme est d'abord une religion orientale?

En effet. Nous ne sommes pas des chrétiens d'Orient; nous sommes des chrétiens tout court, mais qui vivent en Orient. C'est-à-dire de véritables chrétiens. Et même les plus anciens. Je le dis fraternellement: c'est vous qui n'êtes, pour nous, que des chrétiens d'Occident. En réalité, vous êtes nos descendants. Nous avons été en première ligne durant la conquête arabe et islamique, mais nous sommes restés fidèles à cette foi de l'amour.

Vous avez dirigé un ouvrage collectif intitulé: «Chrétiens d'Orient: et s'ils disparaissent?» Cette disparition est possible?

Tant qu'il n'y aura pas de séparation de l'Eglise et de l'Etat dans cette région du monde et tant que l'idée de sécularisation ne s'imposera pas au sein des institutions publiques, les chrétiens seront toujours confrontés à des crises qui les poussent à émigrer. Aujourd'hui, avec ces hordes fanatisées qui s'attachent à la lettre du Coran et qui dévoient totalement l'esprit de l'islam, le risque de disparition existe malheureusement. ●

À lire
«Chrétiens d'Orient - Et s'ils disparaissent?» sous la direction d'Antoine Sfeir, Bayard/Les Cahiers de l'Orient, 234 p.



LES CHRÉTIENS FUIENT LE BERCEAU DU CHRISTIANISME

IMMIGRATION Au Moyen-Orient, les chrétiens sont confrontés à des menaces grandissantes qui accélèrent leur exode. Tour d'horizon.

Irak En 1932, les chrétiens représentaient 20% de la population irakienne. Ils n'étaient plus que 5% à la veille de l'intervention américaine de 2003. Et ils ne dépasseraient pas les 2% aujourd'hui. La plupart d'entre eux ont immigré vers les Etats-Unis, l'Amérique du Sud et l'Australie. Leur situation est particulièrement dramatique dans les territoires que contrôlent les djihadistes de l'Etat islamique depuis l'offensive qu'ils ont lancée le 9 juin.

Syrie Pris en étau entre une rébellion dominée par les islamistes radicaux et le régime de Bachar el-Assad, la

majorité des chrétiens s'accroche à ce dernier tenu pour un moindre mal. Officiellement, ils représentent 8% des 22 millions de Syriens. Mais, sur un million et demi de réfugiés, ils seraient près de 450 000 chrétiens à avoir fui la guerre pour échouer le plus souvent dans les camps installés en Turquie et au Liban.

Egypte On ne connaît pas le nombre exact des chrétiens d'Egypte, les coptes: les chiffres avancés varient entre 8 et 12 millions de fidèles (pour 86 millions d'Egyptiens). Après le Printemps arabe, que beaucoup avaient soutenu, l'arrivée au pouvoir des Frères musulmans a correspondu à un accroissement des violences à leur encontre et ils ont donc été soulagés quand l'armée a renversé le



gouvernement Morsi. Tout porte à croire que leur exode s'est accéléré depuis la révolution de 2011.

Liban Depuis 1943, la tradition veut que le président libanais soit un chrétien maronite, mais le pouvoir réel est passé entre les mains des sunnites et des chiites. Aujourd'hui estimée à 1,5 million de fidèles, soit 34% de la population libanaise, l'importance de cette communauté chrétienne ne cesse de s'éroder.

Israël et Palestine Les chrétiens de Terre sainte sont également en fort recul. En 1948, à la création de l'Etat d'Israël, ils représentaient 18% de la population; ils sont moins de 2% aujourd'hui. A Bethléem, 62% des habitants étaient chrétiens en 1990; ils ne seraient plus que 15%.